



Au château, le bateau incarne l'espoir des exilés

Dans le cadre de l'exposition « Icônes, trésors de réfugiés », l'artiste grecque Kalliopi Lemos présente *Pledges*, une allégorie du voyage. Jusqu'en novembre dans la cour du château.

Une installation scintille au milieu de la cour du château des Ducs de Bretagne, à Nantes, œuvre de l'artiste Kalliopi Lemos. Nommée *Pledges* (promesses, en anglais), ce bateau turc, abandonné après avoir transporté des migrants vers les îles grecques et recouvert de milliers d'offrandes votives métalliques, est un symbole de la lutte de l'homme pour la vie.

L'artiste grecque s'est nourrie de son passé familial pour axer son travail sur les difficultés quotidiennes endurées par des milliers de migrants à la recherche d'une vie meilleure. Ses grands-parents étaient grecs et vivaient à Izmir, en Turquie, au début du XX^e siècle.

Le 24 juillet 1923, le Traité de Lausanne, considéré comme l'un des derniers traités de paix de la Première Guerre Mondiale, est signé pour mettre fin au conflit entre Grecs et Turcs. Il impose l'échange de populations civiles et définit les termes de cette migration forcée des deux côtés de la mer Égée. Des milliers de Grecs, comme les grands-parents de Kalliopi Lemos, sont obligés de quitter la Turquie pour rentrer en Grèce. Un pays qui « **ne les accueillera pas les bras ouverts et qui leur donnera beaucoup d'amertume** », confie l'artiste.

« Comme un saut dans le vide »

« La racine de mon travail réside dans le sentiment que peuvent avoir les populations contraintes de quitter leur pays. En voyant toutes ses barques échouées sur les côtes grecques ces dernières années, cela a fait ressurgir les larmes enfouies en moi, confie l'artiste. Ces objets portaient à la fois le désespoir et l'espoir des exilés. » Kalliopi Lemos récupère, depuis 2003, ces embarcations de fortune consignées par l'État grec. Son but ? Les utiliser comme témoignages de cette histoire qu'ont connue ses grands-parents et qui se répète aujourd'hui. « Ces bateaux sont un pont entre tous ceux qui n'ont pas fait ces voyages et la réalité de tous les jours », affirme-t-elle.

La démarche de l'artiste s'est ins-



Kalliopi Lemos présente, dans la cour du château des Ducs, une œuvre poétique, allégorie du voyage et des espoirs des exilés.

crité au-delà de la simple récupération de ces barques échouées. Elle est allée à la rencontre des migrants enfermés dans les centres de rétention, « pour cueillir leurs sentiments et les causes ».

Le retour de ces discussions est édifiant. « Il leur faut 3 000 à 4 000 \$ pour traverser la Méditerranée. Les embûches sont multiples : des mafias les détournent, des enfants sont kidnappés, sans parler des personnes dont on perd la trace sans explication... Il faut bien comprendre que ces voyages sont,

pour les migrants, comme un saut dans le vide pour se sauver. »

Ce sont bien ces migrants que Kalliopi Lemos a voulu mettre à l'honneur sur les 10 000 « tamata » qui ornent l'œuvre. Sur chacune de ses plaques votives, offrandes religieuses fabriquées pour surmonter les défis du voyage incertain, est inscrit le prénom d'un migrant ayant réussi sa traversée jusqu'en Grèce, son pays d'origine, sa date d'arrivée.

Kalliopi Lemos utilise cette symbolique pour habiller son installation de ces plaques métalliques, récupéra-

tion de cannettes de sodas oubliées sur les côtes, symbole de la pollution abusive du monde occidental. La boucle peut être considérée comme bouclée. Et l'artiste de conclure : « Fermer les portes n'est pas une solution, car ces montagnes vont grandir à nos portes. Nous devons faire face à nos responsabilités, ne pas fuir. On ne peut pas non plus donner une solution avec une œuvre d'art. »

Jusqu'au 13 novembre, de 8 h 30 à 19 h, dans la cour du château des Ducs de Bretagne, à Nantes. Gratuit.